

DOCUMENTATIONS ANNEXES

Pièce jointe N° 1

Morceaux choisis de l'analyse du Patriarche Karim da SILVA sur la main tendue du Président TALON aux pays de l'AES

[...] L'invitation du Président Patrice TALON aux pays de l'AES à participer aux festivités du 1er août est un acte de grandeur d'esprit et de lucidité diplomatique, qui redonne du souffle à l'idéal panafricain de coopération, de solidarité et de dialogue.

Ce geste dépasse les convenances républicaines. Il porte en lui une vision : celle de la réconciliation des peuples africains avec leur propre destin commun, face aux défis partagés. C'est une main tendue à des frères, un appel à la raison, à la paix, à l'union.

Il ne s'agit pas simplement d'un acte diplomatique, mais d'un choix stratégique, qui rappelle l'impératif d'union entre les pays africains, au-delà des divergences institutionnelles ou idéologiques. En posant ce geste, le Président Patrice TALON agit en homme d'État soucieux de la paix régionale. Il montre que l'Afrique doit dépasser ses querelles internes pour bâtir un avenir collectif, plus stable et plus solidaire.

Cette démarche est à la fois courageuse et visionnaire. Elle montre que le Bénin, tout en restant fidèle à ses principes démocratiques, n'abandonne pas ses liens historiques, humains et culturels avec ses voisins du Sahel. L'invitation du 1er août est une réponse intelligente à la crise. Il faut saluer le courage politique de ce geste, car dans un monde où chacun campe sur ses positions, tendre la main devient un acte rare.

Là où d'aucuns dressent des murs, le Président Patrice TALON bâtit un pont.

Il rappelle ainsi que les peuples africains, au-delà des dirigeants, aspirent à la paix, à la solidarité et à la coopération.

L'invitation faite aux pays de l'AES réinscrit le Bénin dans une tradition de dialogue, de pondération et d'intégration régionale.

L'Afrique ne peut plus continuer à s'offrir le luxe de la désunion. Ce 1er août est le rappel que nos peuples sont liés et que c'est ensemble que nous construirons notre avenir.

À l'endroit de la classe politique béninoise et de tout le peuple, je voudrais saisir cette occasion pour rappeler que la fête de l'indépendance est celle du Bénin tout entier. Elle nous concerne, nous qui sommes originaires de ce pays appelé la République du Bénin ! Apprécier et vivre cette fête, notre fête, c'est nous réjouir ensemble, ce n'est pas être divisés. Il n'y a pas une fête pour les uns et, séparément, pour les autres : c'est la même célébration.

Cette réjouissance nous concerne tous, sans exclusive ni apartheid, étant tous les enfants d'un même pays, sur cette même terre.

Égayons-nous donc, ayons le cœur léger, toute rancœur éteinte, tout différend oublié, afin de bien nous réjouir ensemble.

C'est en cela que nous sommes dignes d'être Béninois ! Le jour de la fête de l'indépendance, à la fête nationale, tout Béninois célèbre.

L'opposition politique béninoise, comme toute autre composante de notre nation, entre en grâce.

Toutes nos dissensions béninoises cessent. Il n'y a ni majorité, ni opposition, ni opposants, le 1er août. Il n'y a que des Béninoises et des Béninois qui fêtent leur grand et beau pays : **le Bénin.**

Accordons-nous donc une trêve et fêtons... Fêtons de tout cœur notre 1er Août !

Pièce jointe N° 2

Déclaration de Karim da SILVA : Unis par l'héritage de la fraternité

Porto-Novo le 16 mai

Dans le lien étroit qui unit les populations des républiques sœurs béninoise et nigérienne, réside un héritage sacré de fraternité et d'amitié.

Ces liens transcendent les frontières tracées sur une carte. Ce sont des ponts solides tissés par l'histoire, la culture et la compréhension mutuelle.

Au fil des années, nos peuples ont partagé bien plus que des terres voisines.

Nous partageons des valeurs communes de respect, de solidarité et de coopération.

Les échanges entre nos cultures ont enrichi nos vies et renforcé notre compréhension de la diversité qui nous entoure.

Chaque geste de bon voisinage, chaque acte de générosité est une manifestation vivante de notre attachement à la fraternité et à la paix.

Nos différences ne sont pas des barrières, mais des opportunités de grandir ensemble, dans le respect et l'harmonie.

Alors que certains pourraient chercher à semer la division par des intérêts partisans, rappelons-nous que nos liens séculaires sont beaucoup plus forts que toute politique éphémère.

Ensemble, nous sommes plus forts. Gardons allumée la flamme de l'amitié et de la fraternité, afin qu'elle illumine toujours nos chemins.

Que chaque jour soit un rappel de notre engagement envers l'excellence des rapports de bon voisinage, et que cette fraternité continue à être le fondement de notre avenir commun.

Urbain Karim da SILVA

Pièce jointe N° 3

Lettre ouverte du patriarche Karim da SILVA, nonagénaire, Président du Conseil des Sages de la Ville de Porto-Novo, 1er Haut Dignitaire de l'Union Islamique du Bénin au Général Abdrahmane TCHIANI, Président du Niger

Porto-Novo le lundi 10 juin 2024

Excellence Monsieur le Président de la République du Niger,

Les peuples du Niger et du Bénin sont liés depuis des millénaires par une profonde fraternité et une amitié indéfectible qui précèdent l'existence des États qui les regroupent et les différencient depuis les indépendances. C'est une réalité indéniable aujourd'hui que personne ne peut ruiner. Bien au contraire, c'est notre intérêt à tous de consolider cette fraternité.

De plus, il y a ici au Bénin, une très importante communauté musulmane dont une des fêtes principales arrive à échéance. Tout musulman souhaite à son prochain d'être dans les bonnes grâces de Dieu pour tuer le mouton.

Je suis un nonagénaire. Depuis, avant ma naissance, les moutons que nous tuons au Bénin proviennent, en majorité, du Niger. Ces moutons sont appréciés pour leur qualité et leur prix par les béninois. Le Bénin représente également, sur ce plan, un marché pour nos frères nigériens qui viennent y vendre leurs moutons.

Nous devons glorifier ALLAH.

Au vu de toutes les considérations qui précèdent, je vous demande Excellence M. le Général Abdrahmane TCHIANI, d'ouvrir la frontière au nom de Dieu et pour sa gloire, sans prendre en compte toute autre que Dieu le Créateur, les relations séculaires qui lient nos deux peuples et notre religion commune, l'Islam.

Si vous le faites, la bénédiction divine sera sur vous, si vous ne le faites pas, Dieu, qui est le seul juge, appréciera inmanquablement, car, c'est à lui seul qu'appartient le jugement final.

Je fus autrefois membre de la SAWABA de Djibo Bakari dont j'étais, en 1958, le conseiller à la presse. Les élections avaient été truquées par un français, un corse du nom de Colombani qui était spécialement arrivé pour faire perdre la SAWABA.

Je souhaiterais donc que vous actiez cette réouverture de la frontière Nigérienne afin que les musulmans de nos deux pays n'en souffrent point.

Je vous prie de recevoir, Excellence M. le Président de la République du NIGER, l'expression de mes salutations de paix en Islam et de ma très haute considération.

Urbain Karim Elisio da SILVA